Françoise BERGER, Anne KWASCHIK (éd.), *La « condition féminine ». Feminismus und Frauenbewegung im 19. und 20. Jahrhundert / Féminismes et mouvements de femmes aux XIX^e-XX^e siècles*

Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2016

Alice Primi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/allemande/702>

DOI : 10.4000/allemande.702

ISSN : 2605-7913

Éditeur

Société d'études allemandes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2018

Pagination : 215-216

ISSN : 0035-0974

Référence électronique

Alice Primi, « Françoise BERGER, Anne KWASCHIK (éd.), *La « condition féminine ». Feminismus und Frauenbewegung im 19. und 20. Jahrhundert / Féminismes et mouvements de femmes aux XIX^e-XX^e siècles* », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 50-1 | 2018, mis en ligne le 30 juin 2018, consulté le 04 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/allemande/702> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/allemande.702>

la relecture du manuscrit destiné à la publication! Dix années s'étant par ailleurs écoulées entre la soutenance de la thèse et la parution de l'ouvrage qui en est issu, on regrettera enfin que l'auteur n'ait pas mis à profit ce long décalage pour actualiser sa bibliographie. Si l'on peut faire crédit à Dorothea Bohnkamp de bien connaître entre autres la thèse du regretté Jean-Michel Palmier, on lui reprochera par contre, puisqu'elle évoque assez longuement les camps d'internement français ainsi que la persécution et le sauvetage des Juifs en France dans les années 1940/1944, la méconnaissance des travaux de Denis Peschanski et de Jacques Semelin.

Michel Fabréguet

Françoise BERGER, Anne KWASCHIK (éd.), La «condition féminine». Feminismus und Frauenbewegung im 19. und 20. Jahrhundert/Féminismes et mouvements de femmes aux XIX^e-XX^e siècles, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2016, 345 p.

Les vingt-deux communications réunies ici, suite au douzième colloque du Comité franco-allemand de recherches sur l'histoire de la France et de l'Allemagne aux XIX^e et XX^e siècles, se proposent de contribuer à une histoire transnationale et comparatiste de la «condition féminine». Les guillemets sont de rigueur pour rappeler les controverses autour de cette expression, délicate à utiliser, dont les responsables de l'ouvrage avancent une définition aussi large que possible, soit «l'ensemble des lieux et des positions des femmes dans l'organisation sociale ainsi que leur signification au niveau du discours, de l'idéologie, des mentalités» (p. 12).

L'intention générale est d'examiner les événements, les évolutions politiques, juridiques, économiques et sociales qui, ponctuellement ou durablement, symboliquement ou concrètement, ont transformé les conditions d'existence des femmes et redessiné les contours de ces catégories de représentation toujours mouvantes que sont «le féminin», «le masculin», «les femmes», «les hommes», etc. Toutefois, le titre du recueil annonce plus précisément une histoire de la «condition féminine» en relation avec les mouvements de femmes et les féminismes qui se sont déployés en France et en Allemagne durant les deux derniers siècles. Cette problématique, apparemment postérieure à l'énoncé initial du colloque (p. 12), oriente l'ouvrage vers l'histoire des différentes phases et formes de l'engagement féministe et ouvre sur des interrogations particulièrement intéressantes à envisager d'un point de vue comparatiste: quand, dans quelle mesure, de quelle manière, les actions féministes (au sens large) d'ici et de là-bas ont-elles pu faire évoluer les conditions faites aux femmes? Quelles occurrences et quelles influences la notion même de «condition féminine» a-t-elle eues dans les pensées, les discours, les stratégies féministes? Si tous les articles ne s'inscrivent pas dans cette perspective d'analyse – plusieurs, de façon quelque peu décevante, s'en tiennent à une étude de la situation des Allemandes et des Françaises dans un cadre donné –, certains traitent remarquablement ces questions, tels que l'article de Ludvine Bantigny et Anne Kwaschik sur les «années 1968» ou celui de Gilles Leroux sur les luttes pour le droit à l'avortement.

La dimension franco-allemande (parfois élargie à un pays tiers) est, elle aussi, mise à profit de façon variable selon les contributions. Plusieurs proposent une histoire croisée et/ou une analyse des réseaux, réceptions et transferts transnationaux; quelques-unes se livrent à des approches davantage comparatistes, qui mettent en lumière les

spécificités et les ressorts historiques de chaque situation nationale: citons l'étude d'Ute Gerhard consacrée au droit de la famille, celle de Malte König sur les effets de la Première Guerre mondiale, ou encore celle de Cornelia Möser concernant les débats autour du concept de genre au sein des milieux féministes.

Les textes sont répartis en quatre chapitres, traitant respectivement les mouvements de femmes et féminismes au XIX^e siècle, le poids des deux guerres mondiales, le tournant des années 1970, et, sur la longue durée, l'éducation, la formation et les mondes du travail. Les lecteurs et lectrices à la fois francophones et germanophones apprécieront la diversité des thématiques abordées, incluant les positionnements féministes face à la prostitution, l'évolution des masculinités au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, ou divers aspects de la présence des femmes dans le monde du travail. La dimension transnationale enfin s'avère particulièrement pertinente pour interroger les problématiques politiques actuelles, impossibles à réduire à la sphère nationale: c'est ce que soulignent les contributions de Valérie Dubslaff et de Dominique Herbet, qui examinent diverses facettes de l'antiféminisme contemporain, en relation avec les extrêmes droites françaises et allemandes. Leurs analyses rejoignent le constat fait par Cornelia Möser en conclusion de son article: en ces temps de tournants réactionnaires et face aux menaces pesant sur les idéaux démocratiques européens, il importe de redéfinir l'enjeu politique du féminisme pour en fortifier la capacité de réflexion et d'action, et le débarrasser de réflexes d'appartenance nationale toujours latents. Par ses apports à une histoire critique de «la condition féminine» et des mouvements féministes, cet ouvrage peut certainement contribuer à une telle mise au point.

Alice Primi

Karine LE BAIL, *La musique au pas. Être musicien sous l'Occupation*, Paris, CNRS Éditions, 2016, 439 p.

Même si le titre ne le précise pas, il s'agit bien d'une étude sur la scène musicale de la France entre 1940 et 1944, issue pour partie d'une thèse de doctorat réalisée sous la direction de Jean-Pierre Azéma et soutenue en 2015 à l'Institut d'études politiques de Paris. Comme l'auteure l'écrit dans l'«Épilogue» (p. 274), l'intention du livre est née d'une phrase de Bertolt Brecht écrivant en 1934 au compositeur Paul Hindemith que «La musique n'est pas une Arche de Noé qui puisse vous faire traverser sans dommage le déluge»; en effet, déluge il y a eu pour les musiciens sous l'Occupation.

La France vaincue de juin 1940 se trouve partagée en deux territoires (zone occupée et zone libre) – une situation unique dans l'Europe occupée – avec le maintien, en zone libre, d'un gouvernement français, installé à Vichy, jouissant d'une liberté d'action relative qui se confirmera rapidement dans la création de Radio-Vichy et sa scène musicale, et le choix de Marseille comme capitale culturelle de cette zone. Quant aux troupes allemandes présentes dans la zone occupée, elles seront affectées à la sécurité militaire et au maintien de l'ordre public, tout en étant chargées d'entraver aussi peu que possible la vie culturelle française, et en particulier celle de Paris avec ses lieux publics de concert et ses salons de musique.

Ayant choisi pour son étude de limiter son échelle d'analyse aux réseaux de production de la musique, l'auteure a retenu «trois grandes catégories de lieux» – en